(P 5)

Camp d'Urbès : évasion de 2 détenus russes, Alexeï Fomine et Sergeï Michaïlow, le 18 avril 1944, et leur engagement dans le maquis, le « Poteau » et le « Peut-Haut ».

Alexeï Fomine retrouve la famille qui l'avait sauvé à Servance.

Alexeï Fomine et Mme Suzanne Philippe, épouse Martin, Villersexel.

45 ans après, l'instant des retrouvailles entre Alexej Fomine et les enfants de Henri Philippe, qui avait hébergé les deux évadés.

<u>Indications biographiques :</u>

Alexeï Fomine est né en 1920 et il avait 24 ans lorsqu'il faisait partie avec Sergeï Michaïlow du 3e convoi composé de 2000 prisonniers russes partagés en 2 groupes ; l'un fut acheminé vers le camp annexe de Sainte-Marie-aux-Mines, l'autre vers celui d'Urbès.

Lieutenant dans l'Armée Rouge, au moment où il avait été fait prisonnier, Alexeï Fomine était originaire d'Olonets près de Saint-Pétersbourg et il y exerçait la fonction d'instituteur. Il est décédé le 1er janvier 2003.

Sergeï Michaïlow était originaire de Biélorussie et il décéda en 1979. Il n'est plus jamais revenu en Alsace.

Contexte de leur évasion, le 18 avril 1944 :

D'abord au nombre de 5, puis de 4 et finalement de 3, seuls Fomine et Michaïlow réussiront à fuir par un énorme tuyau de canalisation des eaux et à gagner la forêt toute proche.

En effet, le 3e fugitif, Nikolaï Tschetwekow sera abattu par une patrouille ; grièvement blessé, il décédera le lendemain au camp même.

Les 2 fugitifs profitèrent de la surveillance moins serrée des soldats SS qui fêtaient copieusement à l'alcool, avec quelques jours d'avance, l'anniversaire du Führer !

Lors de sa visite au tunnel d'Urbès, le 18 septembre 1989, Alexeï Fomine expliqua :

« *Notre grande crainte était de buter sur une grille de protection à la sortie. Nous n'avions qu'une barre de fer pour nous aider (...) Mais la chance était avec nous. Pas de grille et à 20m une sentinelle ivre qui n'a rien entendu* ».

(Article de l'Alsace du 20 septembre 1989)

Péripéties de leur marche périlleuse vers la liberté :

Les 2 fugitifs longèrent les hauts de Storckensohn, grimpèrent vers le col de Rimbach, dans le fond du vallon de Mollau.

Concours de circonstance heureux : 2 promeneurs, M. Emile Spetz, ancien maire de Storckensohn et propriétaire de l'hôtel à la Couronne réquisitionné par les nazis comme lieu d'hébergement, et son ami Charles Neff rencontrèrent les 2 hommes en tenue rayée des prisonniers. L'un d'eux avait l'air très malade : c'était Alexeï Fomine qui souffrait d'une congestion pulmonaire provoquée par l'eau glaciale de la canalisation, d'où ils avaient réussi à s'échapper.

Les 2 hommes les confièrent à des passeurs et résistants locaux qui se chargèrent de les emmener de l'autre côté des Vosges.

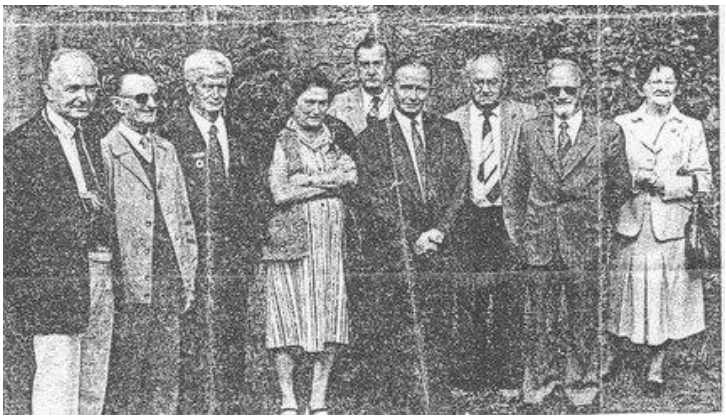
Ils furent interceptés et confiés à des maquisards vosgiens du Séchenat qui, à leur tour, les firent héberger dans la ferme de la famille Henri Philippe, située dans le hameau des Evaudois, près de Servance.

Alexeï Fomine fut soigné par le Dr Mathieu, médecin du maquis local, contacté grâce à un poste émetteur caché à la ferme.

C’est également dans cette ferme de la famille Philippe que Fomine fut soigné par Suzanne Philippe, alors jeune fille élevée par son oncle et sa tante, appartenant à la résistance locale.

Documents prêtés par Mme Denise Arnold et par M. Gilbert Meny, conservateur du musée Serret, Saint-Amarin.

Retrouvailles avec Mme Suzanne Philippe, épouse Martin, à Villersexel en Haute-Saône, grâce à la persévérance et à la chance de M. Pierre Maurer des C.V.R. de Bussang.



Alexeï Fomine (3e à gauche) entouré par les anciens résistants de Bussang.

Retrouvailles avec des membres de la famille d’Henri Philippe à Servance, le 20 septembre 1989.

Ainsi, les 2 évadés couchaient durant 3 semaines dans une niche aménagée dans le foin, le temps de recouvrer des forces et de guérir.

Puis, ils gagnèrent le maquis du Poteau, puis du Peut-Haut.

Un ancien maquisard vosgien se rappelle des 2 fugitifs et commente : « *Lors de l’attaque du maquis, il fallait les voir se battre. Ils avaient une expérience de la guerre que nous ne possédions pas (…)* » (cf article de presse intitulé « Alexeï Fomine retrouve celle qui l’avait sauvé à Servance », par M. Laxenaire, 1990).

Après la Libération, Alexeï Fomine s’engagea dans la 1ère Armée Française du 151e Régiment d’Infanterie, avec lequel il fit campagne.

<u>Retour aux lieux de détention en Alsace et retrouvailles avec la famille Philippe, 45 ans plus tard :</u>

1ère venue en France d’Alexeï Fomine, le 14 juillet 1964, mais à Saint-Raphaël.

1er retour sur les lieux de détention à Urbès, du 15 au 18 septembre 1989, dans le cadre de la cérémonie du Souvenir des anciens déportés du camp de Natzweiler-Struthof.

En effet, le 18 septembre 1989, Alexeï Fomine visita les lieux de sa détention en 1944, en présence de la délégation d'anciens déportés luxembourgeois, dont Ernest Gillen, de représentants de la municipalité d'Urbès, du Comité cantonal du Souvenir Français, présidé par M. Charles Arnold et de M. Robert Curien, rescapé de la fusillade du Steingraben.

En marge d'un 40e anniversaire...

7/10/89 l'Alsace.

D'anciens déportés témoignent

Avant de quitter les lieux, les anciens et rescapés du camp annexe du Struthof ont posé pour la photo-souvenir à l'entr du Tunnel d'Urbès. De gauche à droite: MM. Gillen, A. Wies, A. Kihl, M. Moltini, M. Barison, Y. Le Carvennec, P. Labourier J. Thoni. (Photo «L'Alsace» Ch. Arnold

Alexeï Fomine est décédé à Olonets, le 1er janvier 2003, à l'âge de 83 ans.

Sources :

Nos remerciements les plus chaleureux à Mme Denise Arnold, de même qu'à M. Gilbert Meny, conservateur du musée Serret à Saint-Amarin, pour tous les documents et photos prêtés.

- Article de l'Alsace du 17 septembre 1989.
- Article de L'Alsace du 20 septembre 1989.
- Article de L'Alsace par M. Laxenaire 1990.

Témoignages d'anciens détenus polonais au camp d'Urbès

Zacheusz Pawlak

(Dessin, images, internet)

Ancien déporté polonais devenu médecin.

Autobiographie et témoignage : *« Ich habe überlebt… ein Häftling berichtet über Majdanek"*, Hamburg, 1979 [traduction du titre de son ouvrage *„J'ai survécu…un ancien détenu témoigne sur Majdanek"*].

Pawlak faisait partie d'un mouvement de résistance polonais ; lorsque la Gestapo avait voulu l'arrêter dans la nuit du 25 au 26 novembre 1941, il réussit à lui échapper. Elle prit alors ses 2 frères, Jan et Tadeusz, en otage.

Pawlak, révolté par cet acte ignoble, se rendit de lui-même aux nazis à Radom, le 6 septembre 1942, où il passa 4 mois en prison avec interrogatoires et torture. A bout de force, il voulut alors mettre fin à ses jours, mais ses codétenus l'en empêchèrent.

Malgré la torture, il ne rompit jamais le silence et ne dénonça aucun de ses camarades de la résistance polonaise.

Le 8 janvier 1943, il fut transféré au KL-Lublin-Majdanek, alors qu'il était très malade et épuisé par tous les sévices subis.

Malgré les conditions épouvantables de la vie concentrationnaire à Majdanek, les plaies de Pawlak cicatrisèrent et il réussit à recouvrer des forces pour survivre.

Il eut droit à la corvée des latrines et son Kommando portait le nom évocateur de « Scheiβkommando » - commando de merde - cette tâche n'était certes pas plaisante, mais en contrepartie les détenus avaient le droit de s'occuper de la vaisselle à la cuisine, travail moins harassant pour un petit bout de temps, et ils recevaient parfois des petits restes à manger.

Plus tard, il réussit à travailler au « Revier » ou « Block » des malades, grâce à la complicité et au soutien du docteur Romuald Sztaba, détenu comme lui.

Dans son autobiographie sous forme de témoignage sur sa vie passée dans différents camps nazis, Zacheusz Pawlak évoque également la période de sa détention au camp d'Urbès.

Transfert au camp d'Urbès :

Après avoir vécu les horreurs du camp de Majdanek, Zacheusz Pawlak fut sélectionné pour être transféré vers une destination inconnue.

En fait, il faisait partie des 500 déportés du convoi d'avril 1944 en provenance du KL-Lublin-Majdanek et à destination du camp de Wesserling-Urbès.

Lors du transport en wagons à bestiaux, un groupe de 5 déportés qui avait caché une scie tenta de s'évader. Par malheur, ils furent repris et fusillés par les SS. Son meilleur camarade, Stefan Szpruch, fut grièvement blessé. Pawlak eut la vie sauve, car l'arme du SS s'était enrayée ! Les corps des fusillés furent transportés jusqu'au bout du voyage pour l'exemple.

Voici son témoignage sur l'arrivée à la gare de Wesserling :

« Au cours de l'après-midi, nous arrivâmes à destination. Le train s'arrêta à Wesserling en Alsace (…)

Les Nazis nous ordonnèrent de former une colonne, prête à se mettre en route. Je pouvais à peine marcher dans mes sabots qui n'étaient pas à ma pointure ; avec le reste de la colonne, je marchai péniblement en direction de la montagne sur une petite route sinueuse bordée de noyers.

Au bout d'environ 6km, nous aperçûmes des baraques entourées d'une haute clôture de barbelés. 3 des baraques étaient destinées aux détenus du camp, et à l'extérieur de la clôture se trouvait celle qui hébergeait les gardes et la « Kommandantur ».

A environ 1,5km du camp, on apercevait sur une butte la sombre entrée d'un tunnel.

Devant le tunnel avait été aménagé récemment un immense remblai de pierres concassées qui devait servir de voie de chemin de fer et conduire à un pont inachevé d'une hauteur impressionnante. Il enjambait un ravin que traversait un torrent impétueux.

On nous amena au camp, où se trouvaient environ 750 détenus et on nous hébergea dans les 3 baraques.

Depuis la place du camp, nous pouvions voir des fondations de baraques qui avaient été brûlées.

Les baraques occupées par les détenus avaient été construites sur les anciennes fondations.

Nous apprîmes que les Français avaient entrepris la construction d'un tunnel ferroviaire à travers les Vosges, chantier arrêté en 1935 (…) Jusqu'au début de la 2è guerre mondiale, le chantier avait avancé d'environ 7km (…).

Juste derrière le camp et la clôture élevée se trouvaient les baraques destinées aux employés civils »

Source: « Das Natzweiler Aussenlager Wesserling-Urbis, als A-Projekt des Jägerstabes", p 10-11, Arno Huth, Mémorial de Neckarelz.

Son témoignage détaillé et précieux sur les conditions de travail et de survie au camp d'Urbès, de même que son récit touchant quant à la générosité de la population locale, sont relatés dans les textes P1 et P2.

Comme il savait parler allemand, les SS du camp voulaient lui confier le rôle de Kapo de 50 prisonniers italiens ; pour y échapper, il soudoya Anton Koehler (appelé Toni), Kapo et aîné du camp, et réussit à être affecté au Kommando à la gare de Wesserling.

Durant son séjour au camp d'Urbès, Pawlak eut à souffrir de problèmes rénaux à répétition, de la jaunisse et du typhus et devint de plus en plus faible.

Grâce à la solidarité entre détenus polonais, il tint le coup et en juillet 1944, il fut affecté au Kommando chargé de l'entretien du château et du parc de Wesserling, dont faisaient également partie ses camarades polonais, Stanislaw Figura et Bolek Marchewka.

En effet, la Waffen-SS avait transformé une partie du château en « Genesungskompanie », c'est-à-dire en lieu de séjour pour soldats allemands blessés ou en convalescence. De plus, après l'avancée des Alliés, une partie du château servait également de lieu d'hébergement de l'Etat-major nazi du front.

C’est pourquoi, il est intéressant de s’attarder sur ce que Pawlak relate au sujet du château du parc de Wesserling.

Dans l’enceinte du parc vivaient des familles d’ouvriers de l’entreprise textile ; ils occupaient des maisonnettes alsaciennes que Pawlak trouvait coquettes.

A l’un des balcons, une jeune fille d’environ 16 ans observait, des heures durant, les détenus auxquels elle souriait volontiers. Elle s’appelait Valentine.

Quelques jours plus tard, le frère de Valentine vint à passer ; il portait un panier en osier, dans lequel se trouvaient une bouteille de vin rouge et un paquet dans du tissu de lin. D’une main peu sûre, il sortit la bouteille de vin et le paquet.

Après s’être assuré qu’aucun garde SS n’était en vue, il servit aux détenus du vin, des tartines au beurre et des fruits.

A compter de ce jour, Zacheusz Pawlak et ses compagnons eurent quotidiennement droit à des petites gourmandises, pour lesquelles ils étaient bien entendu très reconnaissants.

Le frère de Valentine avait le droit de circuler librement dans le parc, car les SS lui avaient donné l’autorisation de récupérer des déchets végétaux à la cuisine, pour nourrir ses lapins.

Un jour, Zacheusz Pawlak réussit à mettre la main sur un document classé top secret qu’il avait découvert dans l’une des nombreuses caisses à la cave du

château. Il s’agissait d’un plan secret de déportation massive des Slaves. Ce document comportait des cartes géographiques et de grosses flèches indiquaient les lieux exacts de délocalisation et d’implantation des Slaves. Il cacha le document dans le mur de la baraque où il logeait.

Photos plus récentes du château au parc de Wesserling, images internet.

Tenaillé en permanence par la faim, Pawlak accepta même des travaux de couture en échange d'un peu de nourriture.

Il réussit également à travailler avec le détenu perse, Aschur Barhad, médecin au « Revier » nouvellement ouvert aux malades du camp ; les cas les plus graves furent transférés au KL-Natzweiler, d'où aucun n'est plus jamais revenu !

Vers le 10 septembre 1944 commença l'évacuation du camp d'Urbès.

Chargés dans des wagons à bestiaux, un convoi de détenus fut transporté de Wesserling via Colmar, Strasbourg, Ludwigshafen, Mannheim et Heidelberg vers Neckarelz.

Comme Ernest Gillen et bien d'autres déportés du camp d'Urbès, il connut à la fois la joie cachée de la débâcle allemande et de l'avancée des Forces Alliées, mais également la peur permanente d'une mort collective de tous les détenus avant qu'ils ne fussent découverts par les Alliés.

Et comme bien d'autres détenus d'Urbès, il connut plusieurs marches de la mort, après l'évacuation du camp de Neckarelz, Bad Rappenau…à savoir celles vers Dachau, Munich-Riem et Bad Tölz.

Il fut enfin libéré par les Forces Américaines, le 2 mai 1945.

Sources:

- « Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum. KZ-Häftlinge und Arbeitskräfte in Landwirtschaft und Industrie. Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte Neckarelz“, 2008, de MM. Arno Huth et Georg Fischer (pages 117 à 126).
- „Das Natzweiler Außenlager Wesserling als A- Projekt des Jägerstabes“, chapitre consacré à Zacheusz Pawlak. M. Arno Huth, Mémorial de Neckarelz.

Jozef Moranski :

Est né le 11 février 1924 à Kraminkawilka.

Il fut arrêté en 1941, soupçonné d'acte de sabotage sur une locomotive dans l'atelier de réparation où il travaillait en tant que soudeur. En effet, le moteur contenait du sable !

(Dessin,images, internet)

Enfermé d'abord à la prison de Tarnow et soumis à des interrogatoires accompagnés de torture, il fut déporté au KL-Auschwitz, puis à celui d'Urbès.

Les souvenirs de Jozef Moranski sur sa détention à Urbès sont relativement flous, en comparaison de ses témoignages sur sa vie concentrationnaire dans d'autres camps.

Dès son arrivée au camp d'Auschwitz, Moranski fut mis en quarantaine au « Todesblock 11 » [bloc de la mort 11] installé dans une cave et pourvu d'un « mur de la mort » [Todeswand], où les condamnés à mort étaient alignés avant d'être fusillés. Pour lui ce fut un véritable traumatisme.

Puis, il fut affecté au Kommando appelé « Holzkopfkommando », composé d'environ 110 détenus qui, à l'aide d'une hache, devaient faire du bois pour la cuisine, mais également façonner des poutres pour le coffrage de tombes, le tout sous la menace constante de coups de bâton, en cas de relâchement du rythme de travail.

Peu de temps après, Moranski contracta le typhus, à un stade tel qu'il ne pesait plus que 38 kilos et qu'il était quasi aveugle !

Un médecin juif, détenu comme lui, mit tout en œuvre pour le maintenir en vie.

<u>Son transfert au camp d'Urbès :</u>

Début avril 1944, 550 détenus dont Jozef Moranski furent sélectionnés pour être transférés vers une destination inconnue. Le 6 mai 1944, ils parvinrent à la gare de Wesserling.

Au camp d'Urbès, il portait le N° de matricule 16624 (du KL-Natzweiler).

Moranski témoigne très peu sur cette période de détention en Alsace.

Néanmoins, il est sûr qu'il fut évacué, le 7 août 1944, vers Neckarelz, où il dut travailler dans d'anciennes galeries d'exploitation de gypse.

Plus précisément, il fut affecté à des travaux de consolidation d'anciennes galeries de mine à Obrigheim, dans le but de les transformer en usines souterraines nazies.

Moranski raconte une belle anecdote autour d'une crèche de Noël :

En effet, un chef de chantier alsacien lui demanda peu avant Noël, s'il savait bricoler une crèche. Moranski accepta volontiers, à condition que l'employé civil alsacien lui apportât le matériel nécessaire et lui proposât un endroit caché et tranquille pour la réaliser.

L'Alsacien eut sa crèche en temps voulu et lorsqu'il revint au camp peu après Noël, il apporta une quantité impressionnante de pommes de terre et de tabac que Moranski partagea avec ses codétenus.

Marche de la mort vers Dachau :

Jozef Moranski logeait avec d'autres détenus à l'école d'Obrigheim.

Un beau matin, il fallut quitter le camp et partir à pied escortés de soldats à moto ou en voiture.

Durant cette marche de la mort en direction de Dachau, les détenus souffraient terriblement de faim, de soif et d'épuisement.

Moranski raconte que certains étaient tellement faibles qu'ils durent abandonner leur précieuse couverture, car ils n'avaient plus assez de force pour la porter !

C'était souvent la population civile qui leur donnait un peu de nourriture et de l'eau.

Il leur arrivait de s'arrêter en bordure de forêt ; dès que les détenus voyaient un hérisson ou un autre animal, ils se jetaient sur lui, le tuaient et le mangeaient cru !

Il en alla de même avec un cheval mort sur la route suite à un bombardement des Alliés !

D'autres détenus, trop faibles et trop malades, furent laissés sur place au moment de la poursuite de la marche, puis fusillés par les SS à voiture qui fermaient la colonne.

La colonne humaine épuisée finit par arriver à une petite gare, où on fit monter les détenus dans des wagons à bestiaux pourvus du symbole de la Croix-Rouge.

Toutefois, le convoi fut bombardé et à l'arrivée à Dachau sur 2000 détenus au départ, il n'en restait plus qu'environ 1500.

Dès leur arrivée au camp, un commandant SS leur montra la cheminée du four crématoire, d'où se dégageait une épaisse fumée ; il leur dit sur un ton menaçant : *« des milliers comme vous sont déjà passés par là » !*

Cependant, les détenus n'espéraient qu'une seule chose : leur libération imminente par les Forces Alliées !

Jozef Moranski eut l'occasion de retourner peu de temps après sa libération au camp de Dachau, mais cette fois-ci en tant que visiteur et témoin.

Conclusion :

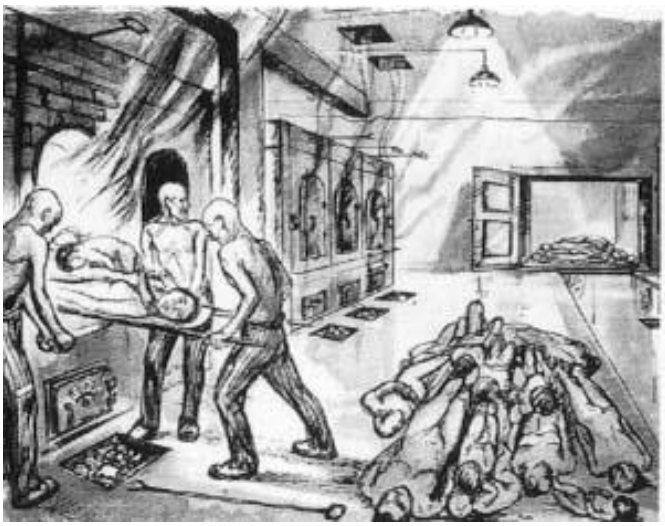
Durant de nombreuses années encore, Jozef Moranski en voulut aux Allemands, ou plutôt aux nazis, et son cœur était habité par des sentiments amers.

Il avoue avoir longtemps souffert de cauchemars et qu'il devait apprendre à reconstruire sa vie du mieux qu'il le pouvait ; ce qui a mis du temps.

Source:

« Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum. KZ-Häftlinge und Arbeitskräfte in Landwirtschaft und Industrie. Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte Neckarelz", 2008, p de MM. Arno Huth et Georg Fischer (pages 127 à p 130).

(Dessin, photo, images sur les camps nazis, internet)



Tadeus Szwed :

Né le 22 août 1925 à Sosnowitz, décédé le 13 mars 1999.

Il fut arrêté en mai 1942, à l'âge de 17 ans, car réfractaire au STO en Allemagne et pour acte de sabotage dans une usine de sa ville natale.

En effet, il fut surpris avec des collègues de travail à mettre du sable dans les machines en fonction.

Sur demande de la police criminelle de Sosnowitz, il fut emprisonné à Myslowitz, le 13 ou 15 juin 1942.

Victime de torture, dont il avait du mal à parler, même longtemps après la Libération, il fut déporté au KL-Auschwitz, le 3 janvier 1943.

A Auschwitz, il fut affecté à la construction de rails de chemin de fer, mais blessé 2 fois. Il devint même sourd d'une oreille, suite à des coups trop violents. Grâce au soutien de l'aîné du bloc, il fut sélectionné pour être transféré en Alsace.

C'est ainsi qu'il arriva parmi 550 autres détenus à la gare de Wesserling, le 6 mai 1944, après avoir voyagé 2 jours durant dans des wagons à bestiaux et dans des conditions éprouvantes.

<u>Sa détention au camp d'Urbès :</u>

Tadeus Szwed avait comme tâche de poser des rails conduisant au tunnel.

Pour lui, les conditions de détention et de survie à Urbès étaient moins pénibles qu'à Auschwitz. Le comportement des SS était un peu moins cynique et moins barbare. De plus, il n'y avait pas de sélections du matin, comme à Auschwitz, ce qui lui donna un peu d'espoir et de force pour endurer sa peine.

<u>Evacuation vers Neckarelz :</u>

Lors du convoi ferroviaire vers Neckarelz, le 9 août 1944, Tadeus Szwed dut aider à dégager les morts, suite au bombardement allié à hauteur de Karlsruhe.

Le choc fut terrible : il s'évanouit et ses camarades durent le cacher derrière un wagon, pour le dissimuler à la vue des SS !

A Neckarelz il fut affecté à des travaux dans d'anciennes galeries minières de gypse. Il fallait extraire de gros blocs de gypse et transporter de lourdes traverses de chemin de fer, dans le but d'y installer une usine souterraine pour Daimler – Benz.

Luxe pour Tadeus Szwed : à Neckarelz, il portait des sabots et même un manteau d'hiver à rayures !

Marches de la mort, après l'évacuation du camp de Neckarelz :

Début avril 1945, les détenus aptes à marcher, appelés dans le jargon nazi die « Gehfähigen », entreprirent durant 3 jours et 3 nuits une longue marche périlleuse à cause de la menace permanente de bombardements aériens des Alliés.

Ils firent un petit bout de chemin vers Dachau en train, mais celui-ci fut bombardé et le reste du chemin se termina à pied !

Comme beaucoup d'autres détenus d'Urbès, Tadeus Szwed fit partie d'une seconde marche de la mort qui devait les conduire à l'aéroport de Munich-Riem.

Fin avril 1945, il se trouva dans une colonne humaine qui errait affamée et exténuée sur la route vers les Alpes, sans plus savoir où cette marche aboutirait.

Tadeus Szwed fut enfin libéré par les troupes américaines, le 1er mai 45.

Pourtant, il resta encore un bout de temps à l'endroit même de sa libération, car une famille allemande lui avait proposé habits, hospitalité, voire du travail.

Avec un autre survivant polonais, il voulut s'engager aux côtés des Américains dans la guerre contre les Japonais. Cependant, la fin de la guerre contre le Japon rendit cette intention vaine.

Retour à Sosnowitz :

Tadeus Szwed retourna habiter dans sa ville natale et y travailla comme électricien. De son 1er mariage, il eut 2 enfants.

Il tenta, comme tous les survivants de camps nazis, de reconstruire tant bien que mal sa vie et d'oublier peu à peu l'enfer qu'il avait vécu.

Mais durant de nombreuses années encore, Tadeus Szwed eut à souffrir des traumatismes vécus pendant sa vie concentrationnaire. En effet, il lui arrivait

fréquemment d’avoir des cauchemars et de se réveiller brutalement la nuit en se comportant comme un détenu. Il décéda le 13 mars 1999.

Source:

« Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum. KZ-Häftlinge und Arbeitskräfte in Landwirtschaft und Industrie. Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte Neckarelz“, 2008, de MM. Arno Huth et Georg Fischer (Pages 131 et 132).

Image Wikipédia, camp de concentration, détail du monument antiguerre, Bittermark Mahnmal, Dortmund, Allemagne).

2 déportés dessinés par Walter Spitzer à Buchenwald (image internet).

Lycée Scheurer-Kestner de Thann, classe de TES1 / 2015 - 2016. Allemand, Marguerite Kubler.